

An aerial photograph of a large-scale waste treatment facility. The central feature is a massive, deep, rectangular landfill pit with steep, greyish-brown slopes. To the left, there's a large, dark, rectangular pond. In the foreground, there are several smaller, rectangular ponds with varying water colors (brown, blue, green). The site is surrounded by green vegetation and some industrial buildings. In the background, a vast landscape of fields and distant mountains is visible under a clear blue sky.

Démarche de dialogue avec le territoire : bilan à mi-parcours

Projet de poursuite de l'exploitation du site de traitement
des déchets ultimes d'Espira-de-l'Agly



Marie Choquet,
Directrice du site

Savoir préserver son territoire en développant sa propre activité. C'est tout l'enjeu qui est le nôtre à travers le projet de poursuite de l'exploitation du site d'Espira-de-l'Agly. Ici, sont traitées 130 000 tonnes de déchets par an. Une activité que nous assurons depuis plus de 20 ans. Au cœur de la Vallée de l'Agly, l'engagement de nos équipes est total. Certains de nos collaborateurs accomplissent leur mission depuis l'ouverture du site. Aujourd'hui, la pérennisation du site de traitement des déchets non dangereux d'Espira-de-l'Agly nécessite de faire une demande d'autorisation de poursuite d'exploitation auprès de la Préfecture. Ce projet, nous le préparons avec l'ensemble des acteurs du territoire, dans le cadre d'une véritable démarche de dialogue.

Comment ? En 3 temps. D'abord par la remise d'un avant-projet sommaire qui a été soumis à un comité de dialogue avec les habitants, les viticulteurs, les riverains... Ensuite, en organisant aussi des rencontres en mairie ou sur le terrain. Enfin, par un projet provisoire qui prévoit une poursuite de l'exploitation jusqu'en 2035 avec une baisse de moitié des déchets récupérés. Le projet définitif sera le fruit d'une démarche collaborative réunissant acteurs de terrain, habitants, partenaires économiques... C'est un projet co-construit pour le territoire, par le territoire, comme vous pourrez le voir à travers ce document qui retrace - à mi-parcours - nos échanges et les actions entreprises.

SOMMAIRE

Comment fonctionne le site ?	3	Ils s'expriment sur le projet	8
Une co-construction	4	Parole de viticulteur	10
Les premières remontées	5	Pour aller plus loin	11
À eux la parole	6		

Quels déchets sont traités ?

Tous les déchets non recyclables, non valorisables énergétiquement arrivent à Espira. Ici, ils sont compactés en fines couches. 130 000 tonnes sont traitées.

Que font les camions en arrivant sur le site ?

Les déchets ultimes, seuls admis sur le site, sont pesés avant d'être déversés dans les zones de travail situées sur les hauteurs. L'action de compactage n'est pas visible à l'œil nu depuis la route entre Espira-de-l'Agly et Cases-de-Pène.

Quel est le rôle des engins ?

Les camions vident les déchets sur le quai puis les chargeuses sur chenilles poussent tous les déchets sur la zone d'exploitation. Enfin, le compacteur, qui pèse plus de 56 tonnes avec ses roues crantées de 2 tonnes, réduit le volume des déchets.

Pourquoi parlons-nous de "couches" ?

Les déchets sont étalés puis compactés durant des heures afin de réduire leur volume. Des couches de mâchefers viennent ensuite se superposer, et ainsi de suite. C'est ainsi que la colline reprend petit à petit son aspect originel.

Comment est organisé le site ?

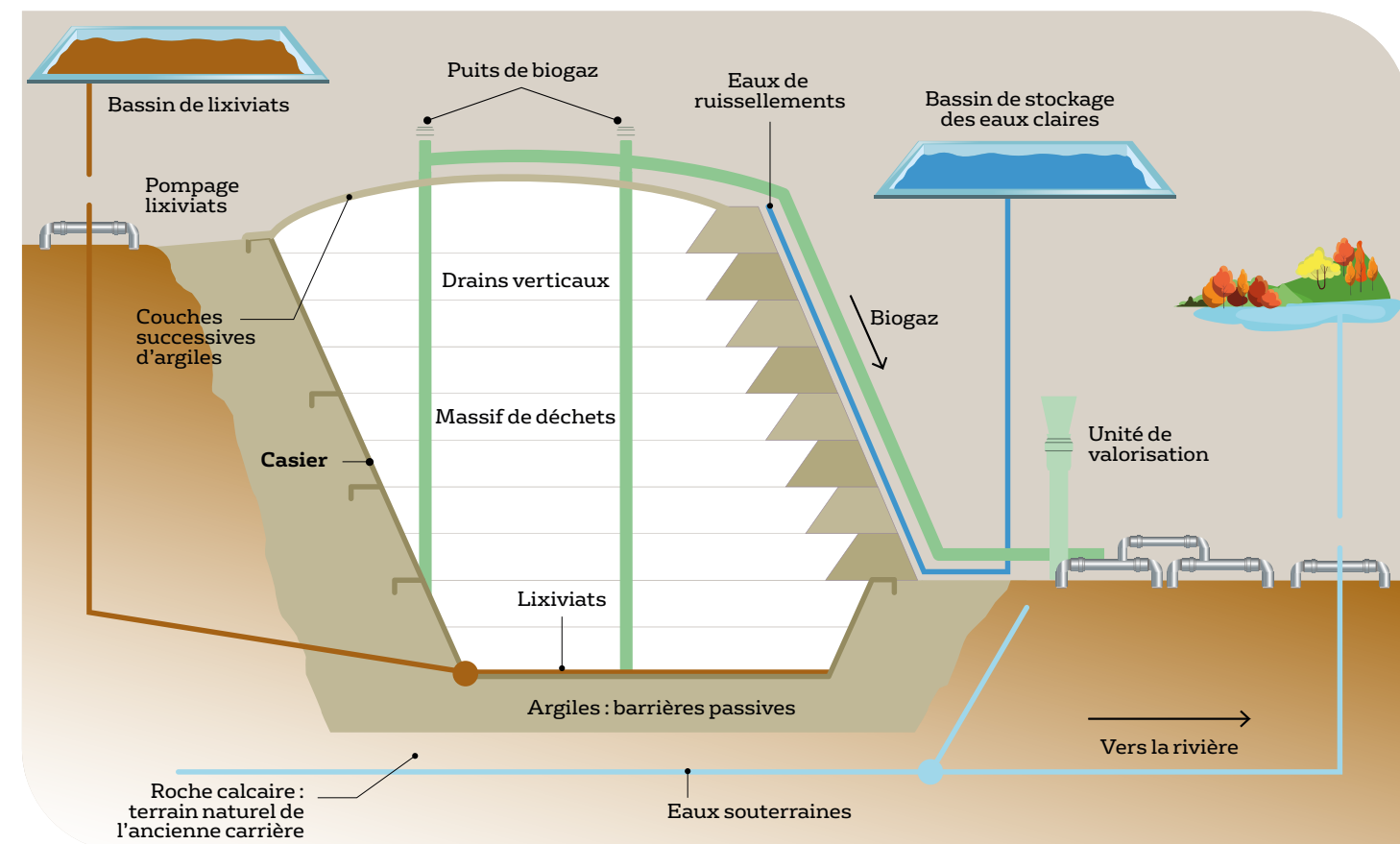
Il se décompose en plusieurs casiers. Chaque casier est une sorte de baignoire étanche. Plusieurs contrôles sur l'eau sont effectués, d'abord sur les lixiviats (eau en contact avec les déchets en cas de pluie), qui sont drainés et remontés avant traitement dans un bassin de stockage.

Les eaux de ruissellement (sans contact avec les déchets) sont remontées dans un bassin, elles servent de réserve incendie.

Quels sont les points de vigilance ?

Il y a bien sûr le vent. En cas de forte tramontane, il existe une "Zone transit grand vent" spécialement dédiée. Pour contenir les envols, des filets de protection encadrent le site.

Les incendies représentent un autre point d'attention particulier. Cinq citernes d'eau et un engin roulant (18 m³) sont ainsi disposés stratégiquement autour de la zone d'exploitation.



UNE CO-CONSTRUCTION

« **L**a grandeur d'un métier est avant tout d'unir les hommes », écrivait Antoine de Saint-Exupéry. Cette philosophie guide le projet de poursuite de l'exploitation du site de traitement des déchets d'Espira-de-l'Agly depuis ses débuts, construit autour d'« une aventure humaine dans laquelle tout le monde doit trouver sa place », indique Christophe Mateu, directeur du développement.

Le travail a consisté à écouter le terrain. Rencontrer des personnalités, entendre les habitants, relayer des doléances citoyennes...

Dans ce projet, personne ne doit être oublié : les riverains d'Espira, le monde agricole, les viticulteurs, les services de l'État, le conseil régional, le conseil départemental, les maires, l'agglomération de Perpignan, les associations environnementales, le SDIS, le monde économique, les entreprises du bâtiment, la CCI... « Depuis presque un

an, nous menons ce travail de transparence, de pédagogie et d'écoute », insiste Christophe Mateu. « Lorsque nous rencontrons les élus ou que nous discutons avec notre riverain le plus proche, nous tenons le même discours. Nous savons que tout le monde est différent, mais nous savons, avant tout, que tout le monde compte. Cette volonté d'aller au contact n'est pas seulement un cap mais une boussole. » Par exemple, l'atelier d'information et de dialogue organisé en mai dernier à la salle Joan Cayrol de la mairie d'Espira-de-l'Agly ou encore les journées portes ouvertes du site de traitement des déchets en sont l'illustration.

« Bien qu'une grande majorité de la population et de l'écosystème du site soit favorable au projet, nous sommes conscients qu'il puisse susciter des réticences, des craintes. Le dialogue que nous menons avec les habitants nous permet de l'enrichir : c'est aujourd'hui le fruit d'un travail collectif, un projet de territoire co-construit. Le travail n'est pas terminé, il continue pour aboutir à un projet définitif », conclut Christophe Mateu.




Les étapes du dialogue



LES PREMIÈRES REMONTÉES

Accepter de dialoguer, vouloir échanger, c'est pouvoir entendre certaines doléances. À l'occasion d'une rencontre avec la population fin mai, les responsables de Veolia ont pu exposer leur avant projet sommaire. Les habitants avaient la possibilité de mettre noir sur blanc leurs remarques, leurs interrogations, voire leurs suggestions. Cette manne d'informations a été compilée dans un document complet.

Les principales doléances des habitants

-  Les riverains évoquent souvent la problématique des envois qui se retrouvent en contrebas du site sur des parcelles de particuliers
-  La végétalisation du site est une préoccupation
-  Le tonnage des déchets traités annuellement
-  La contribution à l'image du terroir est un sujet pour bon nombre d'habitants



Livret transmis aux habitants pour les informer sur le projet et recueillir leurs doléances

Ils se sont exprimés sur le projet



À EUX LA PAROLE

Ils sont venus le 23 mai dans la salle Joan Cayrol pour une réunion d'information. De la même façon, le 23 juin, une visite sur le site d'exploitation a été organisée. Quatre habitants reviennent sur ces deux temps forts. Extraits.



Dominique Chanteau

J'étais présent à la réunion d'information fin mai. J'avais vu passer un post sur les réseaux sociaux. Il me semblait important de venir voir et de poser des questions. Il faut reconnaître que c'était plutôt bien fait et j'ai appris des choses comme, par exemple, que le traitement n'est dirigé que sur les déchets solides. Il y a moins de risques de pollutions, donc. J'aurais aimé avoir des réponses très techniques aux questions que je posais. Je ne les ai pas eues.



Paul Massé

Déjà, c'est une bonne chose que la population soit consultée. J'ai rencontré pas mal de personnes. J'ai posé beaucoup de questions. Et à chaque fois, il y avait des responsables pour me répondre. C'était appréciable. Le projet prévoit de réduire les déchets, c'est un bien et ça va dans le bon sens, même si pour la commune il y aura moins de retombées économiques. S'il y a moins de déchets, il ne faudrait pas qu'ils aillent dans d'autres départements. Sinon ça ne sert à rien.



Youcef Kerdougli

Cette présentation avec ces panneaux a été très instructive. J'ai eu des réponses à toutes mes questions, comme l'accueil des camions, le contrôle des eaux et la nature des déchets accueillis. Tout était clair. D'un point de vue général, il faut bien faire quelque chose pour tous ces déchets que nous amassons.



Jacques Betriu

Ce fut une journée portes ouvertes intéressante. On ne se rend pas compte de la somme des déchets. J'étais loin d'imaginer que l'on pouvait enfouir tout cela. Cela nous met à l'esprit que l'on ne doit pas faire n'importe quoi. On doit impérativement mieux trier ! Sur le site, j'ai été impressionné par le ballet des camions et les engins qui écrasent les déchets.

Lors de la journée d'information et de dialogue avec la population organisée en mai, puis en juin lors d'une journée portes ouvertes sur le site, plusieurs voix se sont fait entendre. Petite compilation à la volée.



« Ce qui est bien, c'est que nous pouvons nous forger un avis. En venant ici à la salle Joan Cayrol, j'ai pu comprendre l'évolution du projet grâce aux explications écrites sur les panneaux. »

« Moi ce qui me fait peur, c'est l'eau. Comment est-elle traitée ? Où trouve-t-on les analyses ? »

« En venant voir ces panneaux explicatifs, j'ai appris des choses. C'est bien d'être transparent. »

« J'ai vu le travail des équipes sur le terrain, c'est très pro... »

« On dit qu'il faut trier, mais j'ai vu beaucoup de plastiques... »

« Par principe je suis contre. »

« Tous ces plastiques qui s'envolent et toutes cette poussière qui vient d'ailleurs... »

« Moi, je suis dans une association. Je reste vigilant quant aux affirmations de Veolia. Je ne crois pas tout ce qu'ils disent... »

« C'est pas tous les jours que l'on nous donne la parole. »

« Personnellement je trouve que notre territoire a déjà trop de projets industriels. »

« Vouloir diminuer les déchets, ça va dans le bon sens... »

ILS S'EXPRIMENT SUR LE PROJET

« Un projet essentiel »



Philippe Fourcade,
Maire d'Espira-de-l'Agly

Pour le maire d'Espira-de-l'Agly, la poursuite de l'activité sur sa commune est une évidence. Philippe Fourcade milite pour des campagnes de sensibilisation sur le tri des déchets, notamment dans les écoles.

L'unité de traitement des déchets ultimes fonctionne depuis 20 ans. Quel est votre regard sur le travail de Veolia ?

Veolia fait un travail de qualité depuis 20 ans. Sa décision depuis des années d'organiser des comités avec tous les interlocuteurs (associations, agriculteurs, Mairie, Communauté Urbaine et l'État) autour d'une même table permet de prévenir des impacts de son action et d'avancer d'une même voix pour leur projet d'avenir.

Ils ont su se développer dans le paysage industriel d'Espira-de-l'Agly et sont forces de propositions dans le développement du territoire.

Le projet de poursuite prévoit de baisser le tonnage par an. Pour vous, cela va dans le bon sens ?

Il devient important de baisser les quantités d'accueil du site d'enfouissement d'Espira-de-l'Agly. Ce projet est essentiel car il a vocation à respecter les recommandations gouvernementales en matière d'environnement de diminuer de 50% la quantité des déchets apportés au site de traitement de déchets. Mais il incombe au SYDETOM d'améliorer sa sensibilisation aux usagers car c'est eux qui apportent les déchets non recyclés dans cet exutoire de fin de chaîne du tri.

Comment faire davantage en matière de pédagogie sur notre production des déchets ?

Il ne s'agit pas de faire de la pédagogie sur les déchets que l'on produit mais bien au contraire de valoriser les déchets que l'on ne fait pas. Notre société de consommation est un cercle vertueux qui pousse le consommateur à acheter. Or les produits qui nous sont proposés sont sur-emballés. La pédagogie doit se faire surtout auprès des industriels qui continuent à produire des emballages. Il n'est pas utile de taxer ou pointer du doigt le consommateur. Il n'est que le bout de la chaîne. Il est néanmoins nécessaire de réaliser des campagnes de sensibilisation ou des interventions dans les écoles. Cependant il apparaît contradictoire de dire à la population de ne pas acheter des produits transformés ou avec des emballages alors que nos magasins en sont remplis !

Philippe Fourcade

Philippe Fourcade est âgé de 65 ans. Réélu en 2020, il effectue son second mandat de maire. Le maire d'Espira-de-l'Agly (3 475 habitants) est au conseil communautaire de Perpignan. Philippe Fourcade est issu du monde économique.

« La diminution des déchets acceptés sur le site est un bon signe... »



Laurent Gauze,
Président de la CCI Pyrénées Orientales

Laurent Gauze président de la Chambre de Commerce et d'Industrie (CCI) des Pyrénées-Orientales depuis deux ans et vice-président de Perpignan-Méditerranée-Métropole (PMM) nous livre son analyse sur le site d'Espira. Un dossier qu'il connaît bien car le site accueille des déchets des entreprises, c'est pour cela que la CCI se mobilise.

Quel est votre regard sur le site d'Espira ?

Très clairement je suis favorable au maintien de cette exploitation. On voit bien que depuis 20 ans, l'évolution du traitement a été dans le bon sens. Souvenons-nous d'où on vient, d'une décharge à ciel ouvert.

Dans quelle direction faut-il aller maintenant ?

Je pense que la diminution est un bon signe (NDLR : de 130 000 tonnes à 65 000 tonnes en 2035), Veolia a pris cette option et nous l'approuvons. Mais je crois que nous pouvons avoir une vraie réflexion sur la valorisation des déchets. C'est un sujet global. Le département doit pouvoir réfléchir à ce potentiel énorme.

Laurent Gauze

Laurent Gauze a 52 ans. Il est devenu président de la CCI en novembre 2021. Il est élu dans la commune de Rivesaltes et Vice-président de la communauté d'agglomération de Perpignan. Il est en charge du développement économique. Il est à l'origine du projet (devenu réalité) d'installation de l'Ecole 42, une formation d'excellence dispensée aux Dames de France.

Ce chef d'entreprise investit notamment dans le secteur hôtelier en France et en Espagne.

Vous pensez à quoi ?

Je milite pour une agence de développement axée sur l'énergie. Avec les déchets nous avons déjà créé une production de chauffage. Ce département peut être un pôle attractif avec l'éolien, l'hydrogène et le photovoltaïque. L'énergie c'est la clé de demain. Si nous proposons une énergie moins chère, alors les entreprises viendront. Et Veolia peut nous aider.

Justement Veolia dit souvent qu'ils veulent être acteurs du territoire...

...Et c'est vrai. Je le vois quand ils montent leur dossier méthodiquement. Ils sont soucieux de parler au territoire, c'est une preuve d'ouverture. C'est la bonne manière de faire. En fait, ils ont compris notre territoire.

Ce vigneron qui va replanter des vignes à côté du site d'enfouissement



Roger Philip,
Viticulteur, habitant d'Espira

A 84 ans, Roger Philip a toujours bon pied bon œil. Tous les jours ce viticulteur depuis 70 ans monte sur sa colline surveiller la maturation de ses grains de Muscat d'Alexandrie. Cette année, la récolte sera famélique. La faute à la pluie qui n'est jamais tombée à temps. Sur ses terres, au lieu-dit Mirandes Basses, il continue d'évoquer l'avenir : « je vais replanter de la vigne sur un demi hectare. J'aurai des raisins dans trois ans ». L'homme qui surplombe le petit village d'Espira voit au loin la plaine du Roussillon s'étaler. Il aperçoit aussi le travail des dumpers de Veolia à quelques centaines de mètres. Celui qui fut adjoint au Maire trois fois jusqu'en 1985 veille au devenir de ses parcelles. Conscient de la nécessité de traiter les déchets, il s'investit dans toutes les réunions d'informations. Il nous en dit plus avec un accent qui roule comme les pierres qui dévalent de ses vignes.

On vous sent chez vous ici. Ce sont comme vos terres...

Vous savez j'ai toujours été viticulteur. J'ai commencé à l'âge de 14 ans avec mes parents. Il fallait bien que je donne un coup de main, surtout pour financer les études de mon frère parti à Montpellier. J'ai donc appris au contact de la terre. Je n'ai pas fait d'études, mais j'ai tellement été formé au contact des gens de terrain et des techniciens. J'ai eu jusqu'à 15 hectares en production.

L'usine Veolia est à 500 mètres de vos vignes. Quel est votre regard ?

Pour moi, il n'y a pas de problème à partir du moment où cette entreprise respecte les normes. Mais il y a une chose que j'apprécie énormément : c'est la considération. En face de nous, nous avons des gens qui nous écoutent, je sais que dans nos réunions la voix du Maire compte, mais la mienne aussi. J'ai fait des mandats politiques, je peux vous dire que c'est très appréciable.

À 500 mètres du site, avez-vous subi le problème des envols ?

Non ! Je suis à côté et pas dans le couloir du vent. Mais je sais que Veolia essaye de contrôler ces envols, ils ont, du reste, installé un grand grillage de protection.

Vous dites que vous êtes écoutés mais vous connaissez les responsables de Veolia ?

Oui, Madame Choquet (la directrice du site) et Monsieur Mateu (le directeur du développement). J'ai eu le plaisir de venir aux journées portes ouvertes fin juin. Ça nous a permis de mieux connaître le site et les personnes. On voit qu'ils maîtrisent bien leur sujet. Une chose qui m'intéresse au plus haut point, c'est la nature. Sur le site, ils font repousser du romarin. C'est très bien pour la biodiversité.

Face au site vous pourriez être méfiant. On vous sent au contraire en confiance...

Oui, parce que ma voix compte pour eux. C'est très important.

Retrouvez les récents articles et reportages parus dans la presse.

Made In Perpignan



ici PAR FRANCE BLEU ET FRANCE 3



L'INDEPENDANT



LE SAVIEZ-VOUS ?

L'histoire du site, vécue de l'intérieur. Parole d'ancien ouvrier de la carrière

Avant d'être exploité par Veolia en 2004, le site de traitement des déchets ultimes d'Espira-de-l'Agly abritait une carrière ou étaient extraits des granulats. Kader Benaribi en sait quelque chose.

Lui, comme son père et son grand-père avant lui ont bien connu le site. Les trois générations Benaribi y ont travaillé. « Nous avons passé notre vie dans cette carrière. Nous avons commencé en 1937 avec mon grand-père ; à l'époque, il cassait des cailloux. Ensuite, il y a eu mon père qui était au concasseur. Et puis moi, bien sûr, avec mes deux frères Mohamed et Miloud. » En quoi consistait le travail à l'époque ? « Il fallait creuser, mettre les cailloux dans des wagonnets sur la voie ferrée. Et direction le concasseur ».

Dans la région, tout le monde connaît la RD 117, cette Départementale qui longe les exploitations des carrières et maintenant la partie de Veolia qui reconstruit la colline en étalant de fines couches de déchets concassés. Cette partie de la colline, Kader Benaribi s'en souvient très bien « Je me rappelle le moment où nous avons attaqué cette zone. En fait, on cherchait des cailloux de couleur bleus, ailleurs ils avaient une couleur marron. Ce n'était pas bon. Alors on a attaqué le bas de la colline et puis on a creusé, c'est moi qui ait fait la fosse. Nous avons rencontré des problèmes en raison de la présence d'eau dans les sols. Il fallait installer des pompes. Ce fut dur. Mais c'était le seul

endroit où nous avons de la bonne matière première. » Des souvenirs encore vivaces, comme indélébiles dans la mémoire de Kader Benaribi. « Puis, Veolia est arrivé en 2004, moi je suis parti à la retraite en 2006, à 61 ans. Nous sommes restés vivre ici. », confie t'il.





**Le dialogue avec le territoire continue,
le projet définitif sera prochainement dévoilé...**

Installation de stockage des déchets non dangereux (ISDND) d'Espira-de-l'Agly

Société de valorisation du Languedoc Roussillon gérée par Veolia

RD 117/ 66600 Espira (Pyrénées-Orientales) /France

Marie Choquet, directrice du site - 04 68 38 32 80